

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 22 Avril-Mai-Juin 2012



Cher(e)s membres,

Le printemps est là et les beaux jours vont nous permettre d'arpenter, à pied ou à vélo les plus beaux endroits de notre belle région de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Cette année pour beaucoup de familles le budget vacancs et les prévisions de départs à l'étranger sont en nettes réductions voir inexistantes. Pourquoi ne pas en profiter pour mieux connaître sa région et la faire connaître à ses parents et amis.

Retrouver et faire connaître à ses enfants et amis éloignés l'âme d'un terroir, l'histoire et les coutumes d'un village de l'Entre -Sambre-et-Meuse. Partez en famille à la découverte de ces petits coins pittoresques des bords de Sambre ou de Meuse. Consulter les syndicats d'initiatives et de tourisms et organisez-vous un programme de déplacement en profitant des manifestations folklorique et foires aux artisans qui vont se dérouler durant les vacances.

Ne vous contentez pas de sillonner avec un guide vert ou rouge, quittez les grandes routes pour pénétrer au cœur même du pays des vallées et de l'eau, à la recherche de son âme, que vous trouverez au milieu des prés ou des bois, sur la place de l'église, dans une ferme, un musée, une chapelle.

Si vous avez des cousins au pays, allez les voir en pensant à apporter quelques photographies anciennes. Le fait de retrouver une photo commune aux deux albums familiaux est toujours un moment très fort. Essayez, de même, de retrouver des souvenirs communs, échangez, racontez et interrogez.

Profitez en pour vous restaurer à l'auberge du lieu ou le café et appréciez les produits et menus du terroir.

Voilà une originale recette de vacances que chacun adaptera selon ses moyens financiers, dont toute la famille gardera sans nul doute des souvenirs très forts.

*André FRANCOIS
Président*

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
gc140735@scarlet.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchanchès,1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

Date de fondation
2 novembre 1993

Vers midi, le village était cerné. Des cruchons de pétrole, de naphte et d'essence étaient déposés dans les rues. A 14 heures, des coups de feu retentirent tirés par des soldats, mais attribués aux civils. Les troupes qui défilaient s'arrêtèrent et aussitôt fut donné le signal de l'incendie et du massacre. Le feu fut mis en un moment aux quatre coins du village, qui devint en moins d'une heure un immense brasier.

Les soldats tirèrent sur les civils qu'ils aperçurent et en tuèrent plusieurs, Joseph REMY, 42 ans, père de deux enfants, fut tué à bout portant dans les bras sa femme, qui arrivait quelques instants après dans le village, affolée et les bras pleins de sang, en criant: « Ils ont tués Joseph! » Camille LECLERCQ, 42 ans père de trois enfants, fut transpercé d'un coup de baïonnette, puis achevé par des balles. Son fils, Roger, parvint à fuir et vit la soldatesque s'acharner sur un prisonnier français, le faisant tomber par terre sous les coups de crosse répétés; puis, sur ordre, on lia les mains à ce malheureux et on le précipita dans une bergerie en feu.

Désiré BERTRAND, 56 ans, après avoir réussi à fuir d'une maison incendiée dans laquelle il avait été enfermé, fut tué d'une balle et jeté dans le brasier; sa femme du ensevelir elle-même, le lendemain, le cadavre carbonisé. Emile MAWET, 51 ans, fut tué d'une balle au cœur, au moment où il sortait de sa maison.

Sa femme Marie DEWALQUE, 54 ans, avait été témoin du meurtre; comme elle exprimait par des cris ses protestations et sa douleur, elle fut emmenée à l'extrémité du village, vers Mariembourg et devant une sorte de conseil de guerre. La malheureuse y fut accusée d'avoir tué son mari et fut fusillée séance tenante en présence de la population captive.

Gustave GRAVIER, vieillard manchot, 77 ans, fut retrouvé contre un mur, le front percé d'une balle, Joseph GILLOT, 41 ans, percepteur des postes, Auguste ANCIAUX, 58 ans, garde-champêtre de la commune, et Arthur MANGEOT, ouvrier carrier, 42 ans, furent pris dans une cave et dirigés sur Couvin, où ils arrivèrent exténués, tant ils reçurent de mauvais traitements; arrivés près de l'usine « La Couvinoise », ils furent fusillés, et leurs cadavres déchiquetés furent jetés dans le fossé qui longe le parc de Saint-Roch. Julien GILLOT, fils du percepteur des postes, âgé de 12 ans, avait été renvoyé à mi-chemin; les soldats le rouèrent de coup et le firent tomber le long de la route, puis tirèrent dessus. Heureusement l'enfant couché à plat, ne fut pas atteint.

Céline ANCIAUX, sœur d'Auguste, 60 ans, périt asphyxiée dans la cave du presbytère. Félicien LEMOINE, 56 ans, et Achille ROBERT furent poursuivis de coup de feu et atteints l'un et l'autre; le second parvint à fuir, mais on n'a jamais été fixé sur le sort de LEMOINE, qu'on n'a plus revu. Hortense ROBERT, 70 ans, mourut de saisissement dans sa fuite. Plusieurs autres personnes furent blessées. Victorine COLLIN, épouse Edmond GRAVIER, reçut un projectile dans le bras. Mme POU CET, repoussée et enfermée dans sa maison en feu, fut poursuivie de balles dans sa cave et parvint à fuir par une fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin.

Pendant ce temps, la soldatesque se précipitait dans les maisons en hurlant, arrêtait tous les civils qu'elle rencontrait et constituait plusieurs groupes de prisonniers. Les uns, au nombre de 34, furent conduits à la sortie du village du côté de Couvin, au lieu dit « Le Congo », c'était quelques habitants de Frasnes et des réfugiés de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Une mitrailleuse fut placée devant eux et ils échappèrent on ne sait comment à la mort dont ils étaient menacés. Un second groupe, composé du curé, des quatre religieuses de la providence et d'habitants restés au village, dont une partie s'étaient réfugiés au presbytère, n'eut pas moins à souffrir.

Le curé, l'abbé MOREAUX, fut frappé et couvert de crachats sur le talus de la route; on lui reprochait la mort de deux soldats allemands que, à ce moment même, on enterrait à peu de distance et qui, après une enquête faite par M. le bourgmestre, avaient été amenés de Mariembourg. Quand M. le curé eut rejoint, la bifurcation de la route de Nismes et celle de Mariembourg, ses paroissiens, qui étaient, eux aussi, menacés de mort, il fit en leur faveur plusieurs démarches pressantes auprès des officiers. « Fusillez-moi, répétait-il, mais épargnez mes paroissiens innocents! » Les religieuses s'offrirent aussi en victime, mais en vain, rien ne parvenait à calmer leurs féroces gardiens.

Les prisonniers furent alors dirigés vers Mariembourg, où les soldats très excités les jetèrent dans une écurie, puis les brutalisèrent pendant plusieurs jours, pour leur faire enfin enterrer les cadavres. Quant M. l'abbé MOREAUX, qui était plus que tous les autres l'objet des insultes et des coups, il fut retenu. L'accusation proférée contre lui était la suivante: « Nos soldats ont vu le pasteur au clocher, agitant le drapeau et faisant des signaux; il a commandé le feu sur les troupes allemandes! » Emmené vers Couvin à la nuit tombante, par des soldats du 103e de réserve, il fut joint à un groupe d'une quinzaine d'hommes de Mariembourg et d'au-delà, avec lesquels se trouvait un turco; Tous les prisonniers, sauf M. le curé, étaient ligotés. Pendant la nuit, ils étaient couchés sur le dos, pieds et mains liés par des cordes qui leur entraient dans les chairs. →

Leurs gardiens ne cessaient de les brutaliser, leur crachant au visage, les accablant de coups de pied et de crosse. Il plut pendant une partie de cette nuit et, comme ils étaient incomplètement vêtus, ils se trouvèrent, le matin, dans un état si misérable que plusieurs étaient en proie à la fièvre.

Jeudi 27 août à 6 heures, s'avança par le mauvais chemin de bois vers les « Fond de l'Eau » et la chapelle Saint-Antoine; on traversa la rivière en passant dans l'eau jusqu'au genou et l'on arriva à Cul-Des-Sarts. Là, un peu de soupe fut distribuée aux prisonniers, pour la première fois, et ils y passèrent la nuit.

Vendredi 28 août, le cortège se dirigea sur Regniowez et Eteignières. A proximité du chemin de fer de Hirson à Charleville, les soldats prétendirent qu'on avait tiré sur eux d'une maison. Les prisonniers se rendirent nettement compte qu'il n'en était rien! Ils envahirent la maison et arrachèrent six ou sept étrangers, la dame de la maison et un jeune furent joints aux prisonniers; on leur fit faire volt face, pour les ramener en France à Eteignières, où ils furent promenés à travers le village jusque 23 heures. M. l'abbé Moreaux s'attendait encore à être fusillé et il devait à tout moment se défendre de l'accusation qui était proférée contre lui.

La sauvagerie des soldats n'avait fléchi en rien. Tandis que le curé de Frasnès était mis à part avec son confrère d'Eteignières, qui l'avait rejoint, ainsi que la dame et le jeune homme d'Eteignières et quelques autres, sept prisonniers du même groupe, dont les frères Ernest, Désiré VAN SCHOOR, âgé de 30 ans, et Edgard, Fernand, Ghislain VAN SCHOOR, âgé de 20 ans, et Jules NICOLAS, âgé de 42 ans, tous trois de Mariembourg subirent un interrogatoire sommaire et furent menés devant un banc, sur lequel on les fit s'asseoir. Ils furent, à l'instant même, fusillés dans cette position et leurs cadavres tombèrent en arrière.

L'officier qui commandait le feu était catholique, ayant, déclara-t-il un frère prêtre. Il envoya dans l'église les prisonniers qui avaient eu la vie sauve, échangea avec eux quelques paroles et les congédia. Muni d'un passeport, M. l'abbé MOREAUX fut arrêté en route plus de cinquante fois, logea à l'Escallière et rentra à Frasnès dans l'après-midi du 30 août. (les compagnons du curé de Frasnès reçurent un passeport signé Frhr Von OMPTEDA, dont l'original a été découvert par le parquet de Dinant et déposé aux archives de la commission d'Enquête, à Bruxelles).

A ce moment, les forts passages de troupes étaient terminés et on ne rencontrait plus sur les grand-routes que des autos. Les traitements qu'avait subis le curé de Frasnès avaient eu pour effet de lui faire perdre presque totalement la vue.

Dans la journée du 27 août, le feu avait été remis aux maisons qui avaient échappé à l'incendie de la veille, par des soldats de Mariembourg qui en avaient reçu spécialement mission du commandant LEPPIN. Ce jour là brûlèrent les maisons de Jules ROBERT, ardoisier, de Jules TUMBLEZ-HENNUY, bourgmestre, les maisons FAYT, Benoit LAURENT et l'école catholique des garçons. Cent quarante-cinq maisons ont été détruites; dix seulement ont été préservées au village même.

Le 16 septembre à 11 heures, une vive fusillade mit en émoi les habitants: 34 civils français condamnés, avec une légèreté inouïe, par une cour martiale siégeant à Couvin, étaient fusillés à la carrière du Lion, payant de leur vie des crimes imaginaires. Cette exécution barbare fut portée à la connaissance de la population, le lendemain par affichage de la proclamation de commandant LACROIX, dont il était écrit :

La Cour martiale a condamné à mort 34 français; ils avaient commis des crimes différents. Les uns avaient essayé d'espionner les positions des troupes Allemandes pour les trahir aux commandants français. Des autres avaient tenté d'enflammer un hôpital dans lequel se trouvaient des blessés allemands. Le reste avait pillé les soldats tombés sur le champ de bataille. L'exécution a eu lieu hier. Couvin, le 16 septembre 1914, Commandant d'étape LACROIX.

La défaite subie par les Allemands sur la Marne dans les premiers jours de septembre 1914 eut son épilogue à Frasnès le 16 septembre. Dès l'instant où les troupes de la IIIème armée, arrivées au-delà de la Marne, dans la région de Montmirail, durent reculer, elle s'emparèrent d'un groupe de 38 civils, dont elles en ramenèrent à Frasnès trente-quatre, qu'elles y fusillèrent. Aucun de ces hommes n'avait été ni interrogé ni jugé.

Récit de mademoiselle la Comtesse de VILLERMONT

Le 16 septembre 1914, à 11 heures au château de Saint-Roch, à Couvin, les soldats cantonnés à Saint-Roch se précipitèrent, affairés, vers la grand-route, et j'aperçus par la fenêtre, au travers des arbres, une escorte militaire encadrant des civils. Mon domestique me dit que c'était « un détrousseur de cadavres » qu'on allait fusiller plus loin. Emue de la chose, j'en parlai au comte Wilding de KOENIGSBRUCK, grand-maître de la Cour du Roi de saxe et chef de la Croix-Rouge, logé à Saint-Roch : il répondit « que je n'avais pas à m'intéresser à ces individus, il y en avait donc plusieurs, misérables apaches, honte de l'humanité, pris à dépouiller les cadavres, →

dont les poches étaient pleines de doigts coupés!, deux heures après, le baron Philippe VON FEILITZSCH-KEIGERSGRÜN, officier de la Croix-Rouge entra au château, excité et jubilant. « Schrecklich! » répétait-il avec de grandes gestes; je compris qu'il avait du commander le feu qui avait mis fin aux jours de ces malheureux. Toute concernée j'allai me renseigner à Couvin et j'appris que, derrière un convoi de prisonniers français se trouvaient 34 civils français, parmi lesquels des vieillards de 70 ans et des jeunes gens de 16 ans, venant par étapes de Montmirail, localité située au-delà de la marne à l'est de Paris, Meaux et Châlons-sur-Marne, au sud de Château-Thierry et de Reims. Cette localité marque l'extrême pointe de l'avance allemande avant la défaite de la Marne. Ces pauvres gens étaient arrivés le matin à Couvin, exténués, les habits en loques, beaucoup de pieds nus. Un grand vieillard à tête blanche, dont la taille dépassait celle des autres, avait les yeux hagards et paraissait fou de terreur. On leur parqua sur le dos une grande croix à la craie blanche, comme des victimes prêtes à être immolées et, après un arrêt d'une demi-heure devant la Place Verte, on les dirigea vers Frasnes. Ils y furent alignés au pied de la Carrière du Lion et fusillés.

M. JAMME, commissaire de police de Couvin, songea recueillir les papiers de ces malheureux, afin de les identifier. Il était au quatrième cadavre quand les bourreaux lui ordonnèrent de cesser. Il n'avait, est-il besoin de le dire, trouvé sur eux ni aucun instrument d'apaches, ni aucun doigt coupé. Le lendemain, une affiche fut apposée sur les murs de Couvin : elle relatait un jugement fictif, qui n'avait pas été rendu; la date du 16 avait été biffée au crayon et remplacée par le chiffre 17. Ce n'est que fin juillet 1920 que les cadavres ont été exhumés, par une équipe de soldats français, et transférés au cimetière de Frasnes.

Récit de l'abbé SERON, curé de CUL-DES-SART

Confiné aux villages français de Regniowez et la Taillette et est à 6 km nord-ouest de Rocroi.

Le 26 août à 8 heures, les premiers uhlans apparurent au hameau de Rièze et firent quelques patrouilles dans les environs. Ils furent suivis de troupes d'infanterie et d'artillerie, qui se dirigèrent plutôt du côté de Petite-Chapelle et eurent à soutenir, « Les Plains », un combat contre les troupes françaises de Rocroi et des environs; trois soldats du quartier allemands succombèrent à cet endroit et furent plus tard inhumés au cimetière paroissial.

A ce moment, les habitants s'étaient presque tous retirés dans les bois; un certain nombre avait précédé les troupes françaises et resta exilé.

Dans le centre du village, on ne vit des troupes que vers 11 heures, d'abord des cavaliers, puis des cyclistes. Une compagnie de ceux-ci était aux abords de l'église comme j'allais sonner l'Angélus; leur chef me dit qu'ils avaient dû forcer des portes pour se restaurer et me remit un bon pour ce que ses hommes avaient pris. Je pouvais, ajoutait-il, rassurer mes paroissiens.

Le gros des troupes, infanterie et artillerie, n'arriva dans le centre du village que vers 17 heures. Deux patrouilles m'enlevèrent successivement, d'abord pour perquisitionner dans l'église, puis pour m'emmener au poste de commandement. La commune était, me dit l'interprète, très suspecte. On me prenait, me dit ensuite un officier, pour deux raisons: 1° un des leurs avait été tué; j'avais en effet appris que vers 15 heures, un officier, en bicyclette, le Lieutenant Otto Von BOYNEBURGH de WICHMANNSHAUSEN (Hesse) (décédé le 26 août), avait été blessé par les français aux environs du village et qu'il avait tiré un coup de revolver sur un villageois, M. Hubert, Arthur COLLIN, qui voulait lui porter secours et qui fut blessé grièvement;

2° des officiers avaient été empoisonnés par du vin. Le lendemain, je fus requis pour les conduire jusque près de Regniowez, puis je fus libéré et je pus encore, en rentrant, célébrer la Sainte-Messe, un peu avant midi.

Le 28 août, un officier fit marcher plusieurs civils devant les soldats, arme au poing, les forçant à crier : « Si vous tirez, nous sommes fusillés les premiers! » A Regniowez, ils furent lâchés.

PRESGAUX (Paroisse de Gonrioux)

Ne fut plus visité par les Allemands que le 30 août : une auto venant de Cul-des-Sarts vint y réquisitionner des vivres.

Partant de Frasnes au matin du 26 août, la 23e division de réserve atteignit la France vers midi, par Cul-des-Sarts et l'Escaillière.

Ce dernier épisode clôture le récit partiel de la conduite des armées allemande durant leur avancée dans un secteur de la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse comprise entre DINANT et la frontière française par Regniowez.



Le roi Albert 1er (au centre) au côté de ses soldats

Edith CAVELL l'Anglaise et Gabrielle PETIT, la belge, : deux héroïnes dont les noms sont restés dans la mémoire collective de notre pays



Exécuté le 12 octobre 1915, Edith Cavell était une infirmière anglaise qui dirigeait depuis 1907, l'institut Berkendael, à Bruxelles. Cette femme courageuse engagée dans la résistance déclara durant le procès devant le Conseil de guerre: J'ai pensé qu'il était de mon devoir de faire cela pour ma patrie .



Cette jeune Belge de 22 ans, accomplit dans la première partie de la guerre, de périlleuses missions passant et repassant la frontière néerlandaise. Devant le peloton d'exécution , le 1er avril 1916, elle prononça cette phrase restée célèbre: Vous allez voir comment meurt une femme Belge.

La restauration monarchique

Après Richard Cromwell

Né en 1626
Succède à son père comme Lord
Protecteur de la République en 1658
Forcé d'abdiquer en 1659

Charles II

(Charles II)
Stuart
Né en 1630
Roi d'Angleterre en 1660
Mort en 1685

Jacques II

(James II)
Stuart
Né en 1633
Roi d'Angleterre en 1685
Fuit l'Angleterre en 1688
Mort en 1701

Marie II
(Mary II)
Stuart

Née en 1662
Reine d'Angleterre en
1689

Morte en 1694

Mariée à

Guillaume III
(William III)
Stuart

Né en 1650
Stathouder de
Hollande
en 1672. Roi
d'Angleterre
en 1689. Mort en
1702

Anne

(Anne)
Stuart
Née en 1665
Reine d'Angleterre en 1702
En 1707, l'Acte d'union crée le
Royaume-Uni de Grande-Bretagne
Morte en 1714

Georges I^{er}

(George I)
Hanovre
Né en 1698

Electeur de Hanovre en 1698
Roi de Grande-Bretagne en 1714
Mort en 1727

Georges II

(George II)
Hanovre
Né en 1683
Roi de Grande-Bretagne en 1727
Mort en 1760

Georges III

(George III)
Hanovre
Né en 1738
Roi de Grande-Bretagne en 1760
Devenu fou en 1810, son fils exerce la régence
Mort en 1820

Georges IV

(George IV)
Hanovre
Né en 1762
Roi de Grande-Bretagne en 1820
Mort en 1830

Guillaume IV

(William IV)
Hanovre
Né en 1765
Roi de Grande-Bretagne en 1830
Mort en 1837

Victoria

(Victoria)
Hanovre
Née en 1819
Reine de Grande-Bretagne en 1837
Impératrice des Indes en 1877
Morte en 1901

Edouard VII

(Edward VII)
Saxe-Cobourg-Gotha
Né en 1841
Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande en 1901
Mort en 1910

Georges V

(George V)
Windsor
Né en 1865
Roi de Grande-Bretagne en 1910
Mort en 1936

Edouard VIII

(Edward VIII)

Windsor

Né en 1894

Roi de Grande-Bretagne en 1936

Il abdique en 1936

Mort en 1972

Georges VI

(George VI)

Windsor

Né en 1895

Roi de Grande-Bretagne en 1936

Mort en 1952

Elisabeth II

(Elizabeth II)

Windsor

Née en 1926

Reine de Grande-Bretagne en 1952

Les changements dynastiques

Aux V^{ème} et VI^{ème} siècles, le pays est envahi par de nombreux peuples. Venant du nord, les Scots et les Pictes des côtes allemandes, les Saxons, les Angles et les Jutes. Ils forcent les Bretons à se réfugier vers l'ouest (Pays de Galles, Cornouailles) et en Bretagne continentale. Peu à peu, sept royaumes se créent en Angleterre et se regroupent (ce qui forme l'Heptarchie) afin de lutter contre les Bretons. Les principaux chefs de cette fédération forment le Conseil des Sages (ou *Witan*). Au milieu du VII^{ème} siècle, alors que tous ces peuples se sont convertis au christianisme, les évêques sont admis au sein du *Witan*.

Mais déjà, l'Heptarchie est secouée par des guerres entre ses différents royaumes. Aux termes de ces luttes, le roi Egbert du Wessex règne sur la plupart des royaumes Anglais.

La fin du IX^{ème} siècle voit l'arrivée de nouveaux envahisseurs. Cette fois, il s'agit des Danois qui vont peu à peu rogner l'Heptarchie et créer leur propre royaume, le *Danelaw*. Pourtant, à la mort d'Edmund II (1016), le *Witan* offre la couronne à Canut le Grand (fils du roi danois). Cette mainmise des scandinaves sur le pouvoir sera néanmoins brève car après le règne des deux fils de Canut, la royauté revient à l'héritier de la maison du Wessex, Edouard III.

Celui-ci, élevé auprès de son cousin Guillaume, duc de Normandie, lui promet la couronne à sa mort mais Guillaume devra finalement la conquérir par la force en 1066.

En 1135, la succession de Henry I^{er} cause une guerre civile entre les partisans de Mathilde (fille du roi défunt) et ceux d'Etienne (lui-aussi petit-fils de Guillaume le Conquérant). Ce dernier gagne et Mathilde retourne en Normandie. Mais son fils Henri Plantagenêt devient en 1153 (par le traité de Winchester)

l'héritier de la couronne. A la mort d'Etienne, il monte sur le trône sous le nom de Henry II.

Le fin de la Guerre des Deux Roses (1455) permet à Henry Tudor (Henry VII), descendant de la famille de Lancastr, de s'asseoir sur le trône. Il réunit les deux clans en mariant Elisabeth d'York.

Lorsqu'en 1702, Elisabeth I^{re} meurt sans descendance, c'est Jacques I^{er}, son cousin (et fils de sa rivale Marie Stuart) qui est couronné. Ses descendants directs vont régner jusqu'à la mort de la reine Anne. Georges I^{er} de Hanovre, son successeur, est lui-même un des arrière-petits-enfants du premier Stuart.

Même si Edouard VII descend en ligne directe de Georges I^{er}, la dynastie change de nom à son événement en 1901 car son père était le fils du duc de Saxe-Cobourg-Gotha. En 1917, ce nom à résonance un peu trop germanique en temps de guerre sera changé par Georges V. Dorénavant, la famille se fera appeler Windsor.



Le sacre



Le jubilé



Le défilé nautique

